Sur Quelques Botanistes De Narbonne

M. Alexandre Maugeret

To cite this article: M. Alexandre Maugeret (1862) Sur Quelques Botanistes De Narbonne, Bulletin de la Société Botanique de France, 9:9, 593-599, DOI: [10.1080/00378941.1862.10836541](https://doi.org/10.1080/00378941.1862.10836541)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1862.10836541>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 6

View related articles [↗](#)

sur ses longs escarpements, dans ses ravins accidentés, vers ses pentes littorales dont le pied se perd dans les dunes, la Clape récompensera de quelques raretés botaniques les rudes épreuves de marche dont votre intrépidité ne s'effraiera pas.

Mais, entre ces fatigues d'avance récompensées, s'interpose une séance de causerie scientifique. Nous venons faire en famille l'inventaire de nos pacifiques trophées. Nous venons aussi, devant un auditoire sympathique, payer à l'hospitalière cité de Narbonne notre tribut de reconnaissance, en lui donnant l'occasion d'entendre l'éloge de ses plus dignes enfants. MM. Maugeret et Timbal-Lagrave vous diront ce que fut, entre autres, Delort, et combien de réels mérites cachent ces existences de province, vouées au culte du bien et du vrai, sans préoccupations d'intérêt, d'ambition et d'amour-propre. Nobles exemples, qui se dérobent à la banale admiration de la foule, mais qui suscitent en quelques âmes d'élite la féconde émulation des talents et des vertus. Soyons heureux, Messieurs, de rencontrer, hors du cercle où s'agitent les ambitions, ces hommes modestes qui savent demander à l'étude de la nature la sérénité de l'âme et la douce activité de l'esprit.

M. Jules de Seynes, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 4 juin, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce une nouvelle présentation.

M. Maugeret, secrétaire, fait à la Société la communication suivante :

SUR QUELQUES BOTANISTES DE NARBONNE, par M. Alexandre MAUGERET.

En voyant la Société botanique de France ouvrir à Narbonne une des séances de la session extraordinaire de 1862, je ne puis m'empêcher, remontant le cours des ans, de songer aux antiques splendeurs de la cité qui nous reçoit, et de penser, Messieurs, qu'elle doit l'honneur de votre visite un peu à son ancienne renommée et beaucoup à la richesse exceptionnelle de sa flore.

Avant de nous élancer à la conquête de ces richesses, il m'a paru convenable de consacrer quelques instants aux botanistes narbonnais, nos devanciers sur un terrain où nous allons trouver à chaque pas leurs noms et leurs traditions.

Il eût fallu sans doute, pour remplir cette tâche, une voix plus autorisée que la mienne, et cependant je sens à la bienveillance qui m'accueille et m'entoure que ce devoir m'incombait aussi au titre d'enfant adoptif du pays pendant plusieurs années.

Un jour, je l'espère, je paierai à Narbonne mon tribut de gratitude, si mes notes sur sa flore et sur ses botanistes ne me paraissent pas trop indignes de devenir un catalogue de sa végétation.

Pech, Pourret, Delort : tels sont les noms que je me propose de vous faire connaître ou de rappeler à votre mémoire.

De ces botanistes, Pourret est le seul qui ait écrit, qui ait publié ses observations.

Faut-il pour cela refuser tout mérite, toute valeur aux deux autres ? Tel n'est pas mon avis.

Je crois fermement qu'on peut servir utilement la science et contribuer à élever son niveau, par des études, des recherches, des travaux, qui ne se traduisent pas fatalement en mémoires, en livres d'une utilité souvent contestable, si ce n'est pour celui qui les écrit.

On le répète chaque jour, les bons livres sont rares, même en botanique ; les inutiles, j'allais dire les mauvais, pullulent.

Je puis donc dire avec Molière que :

Si l'on peut pardonner l'essor d'un mauvais livre,
Ce n'est qu'aux malheureux qui composent pour vivre.

Ne doit-on pas d'ailleurs tenir grand compte de leur abstention à ceux qui la modestie

.....enchaine au rivage,

s'il est de notoriété que leurs observations, leurs notes, ont été en tout temps généreusement mises à la disposition de ceux qui sont en possession de parler au public ?

Tel était le cas de MM. Pech et Delort. J'ai le dessein de mettre en lumière un jour leur influence sur les travaux de leurs contemporains et de faire ressortir la part qu'ils seraient en droit d'y revendiquer.

Bernard de Jussieu n'a rien écrit ; il est, nonobstant, le père de la méthode naturelle.

Si, après un si grand nom, vous me permettez de citer M. Pech, je vous dirai que nous lui devons Pourret : Pourret est son œuvre.

Quant à M. Delort, son souvenir est trop vivant parmi nous pour que j'aie besoin de redire à ceux qui l'ont connu, qui l'ont approché, sous quelle inexorable modestie il voilait une connaissance approfondie de la botanique, je veux dire de la botanique dans toutes ses parties.

Jean Pech, et permettez-moi, en passant, de rendre hommage à ce nom, qui, depuis cent cinquante ans, porté par trois générations de médecins, est en possession du respect, de l'affection et de la reconnaissance du pays (1) ;

(1) Une autre famille du pays exerce la médecine à Narbonne depuis deux cents ans. Tout Narbonnais a déjà nommé la famille de Martin, qui compte cinq générations de médecins. — MM. le docteur Joseph de Martin, et Louis de Martin, étudiant en médecine, sont membres de la Société depuis 1862. (Note ajoutée après la séance.)

Jean Pech, dis-je, né à Narbonne en 1739, était, à l'âge de vingt ans, reçu docteur en médecine à Montpellier, couronnant de brillantes études par de brillants examens.

Son mérite lui avait concilié et lui conserva l'affection de tous ses professeurs.

Sauvages enseignait alors la botanique ; il fut et resta plutôt son ami que son maître.

De retour dans sa ville natale, le docteur Pech, malgré les soins et les devoirs d'une clientèle qui s'étendait, avec sa renommée, jusque dans les départements voisins, ne discontinua point de se livrer avec ardeur à l'étude de l'histoire naturelle.

Linné donnait alors les préceptes, et mieux encore l'exemple. Comme le patriarche de la science, M. Pech étudiait les trois règnes ; mais un penchant de prédilection l'entraînait vers la botanique.

Aussi entretenit-il des relations avec tous les botanistes de l'époque, Linné en tête, fournissant notes, observations et plantes avec la plus grande libéralité.

Il remet à Gouan de précieux matériaux pour les *Illustrationes botanicæ*.

Pourret lui doit non-seulement le goût de la botanique, des soins assidus et ses premières leçons, mais aussi les loisirs qui lui permirent de cultiver l'aimable science.

Pourret, en effet, et il est bon de le rappeler ici, fut pourvu, par ses soins et son influence, d'un prieuré, qui lui permit de se consacrer tout entier à la botanique, jusqu'au moment où la révolution et les excès de l'époque obligèrent le prêtre à chercher une nouvelle patrie dans l'Espagne.

Pourret dut à M. Pech une partie des matériaux de sa Flore de la Gaule narbonnaise ; il dédia à son maître plusieurs espèces, et entre autres le *Cistus Pechii*.

Lapeyrouse, dans la préface de son *Histoire des plantes des Pyrénées*, reconnaît avoir reçu les indications de M. Pech et en avoir souvent profité.

Le baron Trouvé emprunta à ses notes, communiquées par son fils, tout ce qui se rapporte à la botanique dans l'ouvrage intitulé *Statistique du département de l'Aude*.

De Candolle, enfin, dans les voyages entrepris sous les auspices du ministère de l'intérieur, voyages qui nous valurent la *Flore française*, visita M. Pech et en reçut notes, observations et renseignements, ainsi qu'il le mentionne dans ses rapports et le rappelle dans ses mémoires.

M. Pech a formé une collection de plantes, de minéraux, de coquilles et de livres, que conserve un de ses fils qui, comme lui, a cultivé avec succès la botanique et continue ses traditions de généreuse libéralité.

Sa bibliothèque renferme un grand nombre de beaux et précieux ouvrages anciens sur la médecine, l'histoire naturelle et principalement la botanique.

Les notes et les manuscrits du docteur Pech, déposés en grande partie

entre les mains de Pourret, qui les mettait en œuvre, furent perdus dans les désordres de la révolution et du départ de Pourret.

Je citerai seulement le travail mentionné par Haller, tome II de la *Bibliothèque botanique*, page 615, et intitulé : *Descriptiones plantarum in Pyrenæis montibus circa Perpinianum et Narbonem sponte nascentium*.

M. Pech est mort en 1816.

La biographie de Pourret n'est plus à faire. Revendiquant ce soin, la Commission archéologique de Narbonne a publié, en 1856, une notice rédigée, sous ses auspices, par M. Léon Galibert. Elle contient tous les renseignements recueillis à cette date sur le botaniste narbonnais.

Quelques années plus tard, en 1860, notre collègue, M. le professeur Clos, a consigné, dans les premières pages de sa brochure sur Pourret et sur son *Histoire des Cistes*, tous les autres renseignements qui, depuis, ont pu être réunis.

Je ne pense pas devoir reproduire ces renseignements, que chacun de nous peut trouver et lire dans les deux brochures que je viens d'indiquer et qui sont comprises dans la bibliothèque de Narbonne et dans celle de la Société.

Qu'il me soit permis seulement d'exprimer la reconnaissance générale à M. Clos, qui a découvert, dans les archives de l'Académie des sciences de Toulouse, la cistographie de Pourret, l'a publiée et élucidée.

Espérons que l'avenir nous rendra quelques-uns des ouvrages du botaniste narbonnais et que la Commission archéologique de Narbonne sera assez heureuse dans ses recherches et ses démarches pour réunir, au moins en partie, sa correspondance et ses manuscrits.

M. Marc-Martial Delort de Mialhe naquit à Narbonne en 1804.

Doné d'une activité infatigable et d'une intelligence vraiment supérieure, il cultiva avec succès toutes les sciences physiques et naturelles.

Ses goûts l'eussent entraîné vers les voyages, les explorations lointaines. Des nécessités de position et de famille l'obligèrent à s'occuper d'agriculture et à mener une vie relativement sédentaire.

Il s'en dédommagea par l'étude de la géographie. Ses connaissances dans cette partie étaient surprenantes. C'est le mot d'un des maîtres de la science qui, suivant une autre de ses expressions, le découvrit à Narbonne.

N'ayant aucune des ressources que crée l'échange des idées avec les hommes s'occupant des mêmes travaux ou que présentent les grandes collections de la capitale, il en vint à ce point de pouvoir rectifier, pour ainsi dire par intuition, une carte, d'Afrique je crois, qui lui était soumise. L'anecdote est certaine, et, quelques années plus tard, la relation d'un voyageur vint confirmer la rectification indiquée par M. Delort comme devant être faite.

M. Delort s'occupait aussi toute sa vie, avec une véritable passion, de

météorologie. Il a laissé, sur cette matière, de volumineux travaux, qui renferment une série d'observations embrassant une période de vingt-cinq années.

Il était souvent consulté au sujet de cette science, et, bien qu'il ne répondît jamais que d'une manière dubitative, sa parole était reçue comme article de foi. Longtemps encore on répétera dans les campagnes narbonnaises le : *Moussu Delort l'a dit*.

Poussé par sa nature à la méditation et à la contemplation, notre collègue aimait et recherchait la solitude en présence des œuvres du Créateur, si tant est qu'on puisse appeler solitude le spectacle de la nature.

Il connaissait admirablement la topographie du pays dans un rayon très-étendu autour de Narbonne. Ses courses incessantes pour voir et connaître l'amènèrent à s'occuper de botanique.

Il s'y livra avec la plus grande ardeur et devint rapidement botaniste consommé. Sûreté de coup d'œil, perspicacité, mémoire prodigieuse des textes et des choses, jugement sain, sont des qualités que tous ceux qui l'ont connu ne peuvent lui refuser et qui donnaient un poids considérable à ses avis.

M. Delort fut amené par ses études botaniques à apprendre l'allemand, l'anglais et l'italien. Il le fit seul et rapidement. Il surprenait les étrangers par la facilité et la pureté avec laquelle il parlait ces langues ainsi que l'espagnol.

Il ne se bornait pas à la botanique descriptive ; il étudiait et élucidait avec une grande clairvoyance les auteurs anciens, et méditait sans cesse les rapports qui doivent éloigner ou rapprocher les familles naturelles les unes des autres, ainsi que le prouvent les nombreux documents renfermés dans de volumineux cahiers de notes.

M. Delort fut membre de notre Société dès sa fondation.

Il était d'une exquise modestie ; parlant peu, écoutant toujours avec bienveillance les autres et ne formulant jamais ses opinions que d'une manière réservée, les appuyant d'une autorité qui, bien souvent, valait moins que la sienne, et donnant, de la manière la plus simple, la plus naturelle, des aperçus ingénieux, neufs, inattendus, décelant une profondeur de vues et une variété de connaissances qui surprenaient.

Tel j'ai eu le bonheur de connaître M. Delort, et je ne crains point d'être démenti par aucun de ceux qui l'ont approché.

M. Delort est mort le 25 juin 1856. Il a laissé des notes considérables sur différentes parties de la botanique (particulièrement sur la flore de Narbonne), sur la géographie et la météorologie.

Sans songer à la publicité, à cause de sa modestie, je devrais presque dire de sa timidité, il écrivait pour lui, ses amis et ses correspondants, car ses notes étaient toujours à la disposition de ceux qui le consultaient.

Dans la *Flore de France* de MM. Godron et Grenier; dans les mémoires de MM. Jordan et Timbal-Lagrange, son nom est cité [et invoqué sans cesse.

Ses correspondants étaient peu nombreux, il ne les cherchait pas; si l'on venait à lui, il vous accueillait avec une bienveillance infinie.

L'herbier de M. Delort est riche en plantes françaises, et contient toutes celles des environs de Narbonne, où il avait herborisé pendant vingt ans avec assiduité. Le classement des familles, genres et espèces lui est propre, et s'éloigne, en quelques points, des classifications généralement suivies (1).

La bibliothèque et le séminaire de Narbonne ont reçu de M. Delort chacun une collection de plantes de France et surtout de plantes du pays.

Il me reste, Messieurs, à vous demander pardon de vous avoir entretenus aussi longtemps de MM. Pech et Delort. J'espère que vous voudrez bien m'excuser en faveur du sentiment, je dirai presque de piété filiale qui m'animaient.

Il était juste aussi, ce me semble, de consigner une fois, dans le Bulletin de la Société, quel avait été un de nos devanciers à Narbonne, M. Pech, un de nos collègues, M. Delort.

En terminant, permettez-moi de vous rappeler que Narbonne compte encore au nombre de ses enfants un autre de nos collègues, un botaniste dont le mérite est bien connu et apprécié, je veux dire M. le comte Victor de Martin-Donos, qu'une douloureuse maladie retient loin de nous en ce moment.

M. le Président fait à la Société une communication verbale, sur la symétrie florale et l'hybridation dans la famille des Cistinées (2). Il termine par quelques détails sur la distribution géographique de cette famille et par quelques considérations générales de géographie botanique. Il insiste sur le rôle de la dolomie se substituant à la silice dans ses rapports avec la végétation.

M. Planchon met ensuite sous les yeux de la Société un échantillon d'une Crucifère trouvée par lui au cap d'Agde et qui lui a paru, à première vue, ressembler au *Malcolmia parviflora*,

(1) Aujourd'hui cette importante collection m'appartient. Pour satisfaire à un des derniers désirs de mon ami si regretté, j'avais passé son herbier au sublimé corrosif, et la famille de M. Delort a bien voulu m'en faire don. — (Note ajoutée au moment de l'impression, février 1864.)

(2) Nous ne reproduisons pas ici l'analyse de cette communication, un travail plus étendu sur le même sujet ayant été envoyé à la Société par M. Planchon en octobre 1862, et déjà publié dans le Bulletin (t. IX, p. 509 et suiv.). — (Note de la Commission du Bulletin.)

SESSION EXTRAORDINAIRE A BÉZIERS ET NARBONNE, JUIN 1862. 599
sans néanmoins répondre exactement aux caractères de cette espèce (1).

M. Théveneau dit qu'il a déjà recueilli cette Crucifère en abondance sur la plage d'Agde (voyez plus haut, p. 577).

M. Cosson fait remarquer que la forme du stigmate doit faire rapporter cette plante au genre *Sisymbrium*, et qu'elle lui paraît voisine du *S. binerve*. Il expose brièvement à la Société les caractères différentiels qui permettent de distinguer les *Malcolmia* des *Sisymbrium*.

M. Séb. de Salve, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

DELORT DE MIALHE, par M. Édouard TIMBAL-LAGRAVE.

(Toulouse, mai 1862.)

Je profiterai du séjour de la Société botanique de France à Narbonne pour rendre un hommage public à l'homme de bien, au savant modeste, que nous avons eu la douleur de perdre, et qui aujourd'hui fait un si grand vide parmi nous. Vous avez tous compris, Messieurs, que je veux parler de notre regrettable ami DELORT DE MIALHE. !

En attendant qu'une main habile puisse vous faire connaître les observations et les notes critiques amassées dans son herbier, je crois acquitter une dette de cœur en mettant sous vos yeux quelques détails botaniques puisés dans les relations que j'ai eu la bonne fortune d'avoir avec lui. Je pourrai ainsi, je l'espère, vous donner une idée du zèle et de l'aptitude que Delort avait pour la botanique et des services qu'il a rendus à cette science.

Je vis Delort pour la première fois en 1850 ; attiré à Narbonne par la

(1) Note de M. J.-E. Planchon (février 1864). — En présentant à la Société, comme espèce litigieuse et embarrassante, cette petite Crucifère à port de *Malcolmia*, je suis heureux d'avoir provoqué la détermination exacte (*Sisymbrium nanum* DC. [*S. binerve* C.-A. Mey]) qu'en a faite depuis mon savant ami M. Cosson, et surtout la description et l'excellente synonymie qu'il en a tracées dans notre Bulletin (t. X, p. 397, numéro publié en janvier 1864). — Si je reviens sur ce sujet, c'est pour signaler un nouveau synonyme de l'espèce, déjà rapporté dubitativement par De Candolle (*Syst. veg.* t. II, p. 442) au *Malcolmia parviflora*, mais qui semble s'appliquer bien plus exactement au *Sisymbrium nanum*. Je veux dire le *Cheiranthus lacerus* Gouan *Illustr.* (non L.). Tous les traits de la courte description de Gouan répondent à notre plantule du cap d'Agde, et la localité citée par cet auteur laisse à peine un doute sur ce rapprochement. — Il résulte de ce fait de synonymie que le *Sisymbrium nanum*, avant d'être retrouvé à Agde par M. le Dr Théveneau et par moi, y avait été découvert avant 1773 par le célèbre Séguier, et que Pech l'avait également observé à Narbonne (*Adé Gouan*), où l'on devra le rechercher probablement dans la zone sablonneuse du littoral. M. Maugeret croit l'avoir déjà trouvé à Sainte-Lucie.